

# DIDO AND AENEAS

Opéra en un prologue et 3 actes de Henry Purcell

Livret de Nahum Tate. Première représentation connue en décembre 1689 à la Boarding School for Girls, à Londres



## À LIRE AVANT LE SPECTACLE

Au XVII<sup>e</sup> siècle, l'opéra apparaît sur le continent européen. Issu du mélange des arts pratiqué dans les fêtes de cour, il est proposé au public urbain dans des salles converties en théâtres. Les promoteurs de ce nouveau spectacle le pétrissent de références antiques. Sa nature mêlée, mi-théâtre mi-musique, est présentée comme une reviviscence de la tragédie grecque. Invoquant le mythe d'Orphée, qui incarne l'union primitive de la poésie avec la musique, les auteurs puisent leurs sujets dans la mythologie. Fonds culturel commun, elle permet à un large public d'accéder à une forme dramatique complexe. Au sein de ce vaste corpus, la guerre de Troie, telle que la relatent Homère puis Virgile, fourmille d'épisodes et de figures pathétiques dont s'empare la rhétorique baroque des passions. Les deux grandes traditions lyriques qui naissent alors, l'italienne puis la française, s'en inspirent fréquemment. Les musiciens anglais et allemands leur emboîtent bientôt le pas.

Virgile a écrit *L'Énéide* sous le règne d'Auguste, au premier siècle avant notre ère. Son but était à la fois littéraire - surpasser Homère dans le genre épique - et politique : offrir à Rome son texte fondateur en lui donnant des origines troyennes. C'est pourquoi l'idylle avec Didon n'occupe qu'une brève étape (narrée

au chant IV de l'œuvre) du long périple d'Énée, le prince troyen que les dieux ont destiné à fonder Rome après la destruction de sa cité. Pourtant, les exploits du héros ne peuvent éclipser le charme de cette princesse phénicienne, elle-même fondatrice du royaume de Carthage avec lequel il intègre les divertissements et les chœurs à la trame dramatique.

Mais d'où lui vient l'occasion de composer une telle œuvre, si l'on admet qu'il est impossible à un musicien très sollicité, à la cour comme à la ville, de se lancer dans une composition aussi vaste sans obéir à une commande ? La partition disparaît après la mort précoce de Purcell, en 1695, et on ne reconstitue cet opéra capital qu'avec une copie de 1775, dite «de Tenbury» (qui se trouve à la Bodleian Library d'Oxford), et le livret d'une représentation donnée en 1689 dans une école de jeunes filles à Chelsea.

On a longtemps affirmé que le commanditaire de l'œuvre était Josias Priest, maître de ballet fameux et directeur de cette école où la pédagogie intégrait, comme partout à l'époque, des activités théâtrales et musicales. Priest, qui présenta l'œuvre en décembre 1689, l'aurait commandée à Purcell sur le modèle de l'institution française des Demoiselles de Saint-Cyr, où la création d'Esther de Racine avec une musique de scène de Jean-Baptiste Moreau

avait fait grand bruit au début de cette année-là. La thèse paraît confirmée par l'abondance de rôles féminins comme par l'aspect moral du sujet. Le prologue du livret, pour lequel on n'a pas retrouvé de musique, invite pourtant à rechercher des origines plus royales à cette œuvre : Didon pourrait y évoquer l'Angleterre, et la sorcière la papauté romaine redoutée par les anglicans - et à juste titre puisqu'à Charles II, converti la nuit de sa mort, a succédé en 1685 son frère Jacques II, catholique.

Ces correspondances thématiques recourent des observations musicologiques. Au sein de l'œuvre de Purcell, *Dido and Aeneas* ressemble davantage aux partitions du début des années 1680 qu'à celles d'après 1690. En outre, l'opéra de Purcell présente une parenté structurelle et vocale avec celui de Blow, supposant des interprètes communs. *Dido and Aeneas* aurait dans ce cas été destiné à la cour de Charles II vers 1684.

Si le mystère n'est pas entièrement résolu, et si *Dido and Aeneas* n'est pas stricto sensu le tout premier opéra anglais, il ne s'agit pas moins, compte tenu de l'importance historique de l'œuvre de Purcell, d'un ouvrage considérable. Seul opéra de son auteur à prendre la forme d'un véritable opéra, il aurait pu fonder, si Purcell avait vécu aussi longtemps que son exact contemporain Campra, une brillante tradition lyrique anglaise.

## ARGUMENT

La guerre de Troie a opposé les petits royaumes de Grèce, coalisés sous l'autorité d'Agamemnon, à la cité grecque de Troie en Asie mineure (aujourd'hui Turquie). Le prince troyen Énée a vu ses concitoyens exterminés, sa ville détruite, et a perdu presque toute sa famille. Ce guerrier valeureux, fils de Vénus et d'Anchise, quitte l'Asie mineure avec son fils et quelques compagnons. Son origine divine l'appelle en effet à refonder Troie sur des rivages plus propices de la Méditerranée (ce sera Rome, qui régnera sur le monde antique). Une tempête jette son bateau sur les côtes africaines (aujourd'hui tunisiennes). Il est accueilli en héros dans le nouveau royaume de Carthage, où le récit de ses aventures est déjà parvenu. La fondatrice et reine de Carthage, Didon (dite aussi Élisée), reçoit d'autant mieux Énée que, veuve, son autorité est contestée par le royaume voisin. Malgré sa piété, Énée est vite séduit par l'illusion que Troie pourrait renaître dans la riante cité de Carthage s'il demeurait au côté d'une reine pleine de charme. De son côté, Didon, qui connaît le destin d'Énée, ne peut s'empêcher de voir en lui un roi idéal pour Carthage. L'escale d'Énée se prolonge...

### ACTE I

Dans son palais, Didon ne parvient plus à cacher ses tourments. Sa sœur Belinda devine qu'elle aime Énée sans comprendre que Didon redoute la volonté des dieux. Belinda encourage Didon à accepter l'amour qu'elle éprouve. Une telle union assurerait la prospérité de Carthage, l'honneur de la reine et le bonheur d'Énée qui ne cache pas ses tendres sentiments. Aux

encouragements de Belinda se mêlent ceux de la seconde Dame d'honneur et du chœur des courtisans. Tous engagent Didon à assumer ses désirs de femme pour le bien de son peuple. Énée paraît, accompagné par sa suite de Troyens, et se déclare à la reine. Elle tente faiblement de le repousser tandis qu'il se montre prêt à forcer le destin pour demeurer auprès d'elle et servir Carthage. Belinda et le chœur encouragent l'Amour à vaincre les réticences de Didon. Celle-ci finit par céder au fils de Vénus et toute la cour se réjouit.

## ACTE II

### **Première scène**

Le lendemain matin, Didon et Énée célèbrent leur union par une grande partie de chasse. Mais la Magicienne rassemble ses sorcières dans une grotte afin de fomenter la destruction de Carthage. Tout bonheur lui faisant horreur, elle a décidé de ruiner les projets de Didon et d'avancer l'heure du destin pour le héros troyen. Elle troublera la partie de chasse par un orage, puis un Esprit maléfique apparaîtra à Énée sous l'apparence de Mercure et lui ordonnera de partir sur le champ.

### **Seconde scène**

Dans un bois, Didon et Énée ont interrompu la chasse, et les courtisans les divertissent par des danses et des chants à la gloire de Diane. Un orage éclate et Belinda les presse de rentrer. Énée, qui s'est attardé, voit paraître l'Esprit maléfique sous les traits de Mercure. Celui-ci lui enjoint d'obéir à Jupiter au plus vite et de quitter Didon pour appareiller vers l'Italie avec ses guerriers. Énée se soumet mais blâme les dieux de l'acculer au parjure.

## ACTE III

### **Première scène**

Dans le port de Carthage, les marins troyens s'apprêtent à reprendre la mer le cœur léger, sans regretter les femmes qu'ils abandonnent. La Magicienne et ses sorcières se réjouissent de la détresse imminente de la reine, qui sera fatale à Carthage. Reste à déchaîner une tempête qui coulera le navire d'Énée, et leur joie sera complète.

### **Seconde scène**

Au palais, Didon voudrait prier mais sait que les dieux seront inflexibles. Lorsqu'Énée vient lui annoncer l'ordre divin, elle lui reproche de l'avoir trompée : il savait qu'il devait partir et l'a offensée. Énée proteste et décide de désobéir à Jupiter. Hors d'elle, Didon le renvoie. Après son départ, elle demeure entourée par Belinda et sa cour, et se donne la mort dans une ultime lamentation.